

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
En An. 6 Mois. 4 Mois. 3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 23 MAI 1907. 80ème Année

Les Cloîtrées persanes.

Mme la princesse Lucien Murat, qui se trouve actuellement à Constantinople, dernière étape de retour du grand voyage qu'elle entreprit à travers les Indes et la Perse, a fait le pittoresque récit qui suit de sa visite—la première faite par une Française—au harem d'une princesse persane.

Nous ne doutons pas du vil plaisir qu'éprouveront nos lecteurs à lire ces impressions curieuses et d'une si jolie couleur orientale.

Chiraz, 25 mars.

Après dix jours de caravane, brûlés par le soleil ardent du désert, glacés par la neige aveuglante qui nous surprit dans les Gorges Maugites, voici Chiraz qui apparaît soudain, lointaine encore, comme un nuage bleu suspendu sur la plaine. Pareilles à des turquoises, on voit émerger les coupes des mosquées. C'est ici, c'est dans cette ville de rêves qu'il me sera donné de voir les princesses persanes.—Je franchirai le seuil de demeures que peu d'étrangères, qu'aucune Française ne fou érent jamais.

Les femmes de Perse connaissent-elles des joies qui nous sont inconnues? Le vent de liberté qui souffle sur leur pays leur apportera-t-il un bonheur nouveau qu'elles ignorent et qu'elles souhaitent peut-être?

Il est difficile de se frayer un passage dans les rues étroites de Chiraz.—Les Persans sont surpris de voir un visage féminin qui ne soit pas voilé.—Pourtant j'arrive à la maison de l'épouse préférée d'Abdul ul Sultan.—Une portes-ouvre, les serviteurs accourent en foule. On me fait passer par une mystérieuse allée de cyprès; je le gé en canal où l'eau en murmurant coule rapide sur les fientes bleues;—par tout des fleurs et d'exquises senteurs; les iris mauves se reflètent dans l'eau; les amandiers s'avagés embauvent.

Au seuil du gynécée, Abdul ul Sultan m'accueille avec d'aimables paroles, colorées comme un bouquet d'Orient. Il tient, par sa présence, à faire honneur à la première Française qui pénètre dans son palais. C'est une exception aux usages orientaux, car les hommes ne voient jamais leurs femmes en public.

Il va m'introduire auprès de la princesse Djamitieh, et me voici traversant de longs couloirs voûtés qui séparent l'appartement du maître de celui des épouses.

Enfin nous arrivons dans une pièce où les murs sont couverts d'une mosaïque de glaces. Des colonnes de marbre de Yezd soutiennent le plafond. Des miroirs fragiles décorent les murs. Ils sont très précieux. Pendant des jours et des jours, ils ont dû être transportés à dos de mulet, avant que pour la première fois les femmes aient eu la joie d'y regarder le reflet de leurs yeux d'amandes.

Elles sont toutes là, maîtresses et esclaves, endeuillées dans leurs grands voiles sombres, pour célébrer le martyre de Hussein, descendant d'Allah, vénéré en Perse à l'égal du plus grand des prophètes; ces jolies visages sortent frais et roses de cet encadrement noir qui les fait ressembler à des béguines. Mais aussi sont des cloîtrées, mais des cloîtrées sans espérance, et si des bagues surchargent leurs doigts, ces bijoux semblent pesants à ces pauvres petites captives. Leurs sourcils arqués, dont le kohl accentue la forme, donnent à ces physiognomies enfantines une très grande dureté; les yeux sont noirs, doux et veloutés.

De longs cils font comme de l'ombre autour du visage trop fardé. La bouche est petite et bien dessinée. La chevelure, légèrement teintée au hennah, tombe en petites nattes serrées, retenues par des piécettes d'or. Leur tintement rempli d'un bruit cristallin et charmant la chambre trop close.

Nous prenons place sur des chaises d'ébène, curieusement sculptées, rangées comme dans un parloir. On apprête le goûter. Des esclaves bronzés, les gardiens du harem, apportent sur des plateaux d'étranges friandises persanes. Les soukous servent des glaces, des sorbets où la pistache

il pas plus délicieux de vivre en Perse? Peut-être.... Mais malgré les fleurs qui remplissent les jardins, malgré l'eau qui court, rapide, dans les petits canaux dallés de faïence bleue, à l'esclavage de Perse je préfère la chère liberté de France.

PRINCESSE LUCIEN MURAT.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

Les Carolines dévastées par un ouragan.

Londres, 22 mai.—Une dépêche de Sidney, Australie, annonce que les îles Carolines ont été dévastées, dans la journée du 30 avril, par un ouragan suivi d'un ras de marée.

Deux cents personnes ont perdu la vie.

Les pertes matérielles sont considérables.

Arrestation d'un journaliste Hindou.

Lahore, Indes Anglaises, 22 mai.—Le directeur du journal indienne "India" a été arrêté aujourd'hui à Lahore sous l'inculpation d'avoir écrit des articles séditieux et d'avoir pris une part active à la récente tentative de soulèvement contre les autorités anglaises.

Cette accusation est des plus graves, et le prisonnier n'a pas été autorisé à fournir de caution.

Deux jeunes explorateurs.

Copenhague, Danemark, 22 mai.—Deux jeunes explorateurs, Knud Rasmussen et sa sœur, cette dernière à peine âgée de 20 ans, sont partis aujourd'hui pour entreprendre une longue et dangereuse exploration dans la Baie de Smith, où ils espèrent trouver des tribus d'Esquimaux qui ne se sont jamais trouvées en contact avec des peuples civilisés. Les deux jeunes explorateurs voyageront en traîneau. Ils espèrent arriver au Canada dans le courant de l'automne 1908.

FAILLITE A NEW YORK.

New York, 22 mai.—Aujourd'hui à la Bourse de New York on a annoncé la faillite de la mai-

son de commerce E. B. Havens et Cie.

Déraillement sur la ligne du Southern Pacific.

Los Angeles, Cal., 22 mai.—Le train de voyageurs No 20 de la compagnie du Southern Pacific, qui devait arriver hier soir à 9 heures à Los Angeles, a déraillé un peu après minuit près de la gare de West Glendale.

Le train avait un retard de plus de quatre heures et marchait à une vitesse de 40 milles à l'heure au moment où l'accident s'est produit.

Un voyageur a été tué et 22 blessés, dont trois ou quatre mortellement.

L'enquête ouverte immédiatement sur les lieux prouve que le déraillement est dû à une main criminelle. Les bouloins et les plaques qui reliaient les rails ont été enlevés sur une certaine partie de la voie.

Cinq wagons ont quitté les rails et ont été précipités d'une hauteur de 16 pieds dans le talus adjacent où ils se sont brisés.

Un train de secours est parti de Los Angeles à la première nouvelle de l'accident. Les blessés seront ramenés ici.

La grève des débardeurs à New York.

New York, 22 mai.—Une centaine de nègres qui avaient été embauchés pour prendre la place des débardeurs en grève, ce matin, aux docks de la compagnie Atlantic, à Brooklyn, ont été attaqués par des grévistes, parmi lesquels on remarquait un grand nombre d'Italiens.

Pendant la mêlée un des nègres a fait feu plusieurs fois de son revolver sans atteindre personne.

La police appelée sur les lieux a fini par disperser les émeutiers.

L'agitation anti-britannique aux Indes.

Lahore, Indes Anglaises, 22 mai.—Un révolutionnaire hindou qui depuis quelques semaines parcourait le Punjab cherchant à soulever les indigènes contre la domination anglaise a été condamné aujourd'hui à deux ans de travaux forcés.

Ce fanatique déclarait à qui voulait l'entendre que les 100,000 décès causés par la peste étaient en réalité causés par les agents du gouvernement anglais qui empoisonnaient les citernes et autres réservoirs d'eau potable.

LE CONTRE-AMIRAL HIGHBORN LOUANGE PE-RU-NA

Peruna Drug Co., Columbus, Ohio:—
"Après avoir pris du Peruna pendant un court espace de temps, je puis recommander avec plaisir votre précieux remède à quiconque a besoin d'un tonique fortifiant."
Très respectueusement,
Philip Highborn.



REAR ADMIRAL HIGHBORN

Si tous les hommes et toutes les femmes qui ont employé Peruna avec avantage nous écrivaient la pure vérité, nous serions accablés de certificats.

De temps à autre une personne à qui Peruna a fait du bien prend la peine de reconnaître publiquement un guérison.

Différentes considérations empêchent les gens d'écrire des attestations qui peuvent être publiées. Une modestie exagérée, une sensibilité excessive et des considérations commerciales empêchent les gens d'écrire des attestations qu'ils ne seraient que trop heureux de donner autrement.

Toutes les Classes Représentées.

Malgré toutes ces considérations, des milliers de personnes sans la moindre sollicitation d'aucune sorte écrivent des attestations pour Peruna.

Nous les recevons d'hommes de la haute comme de la basse classe, de l'armée de terre et de la marine, de la chambre de congrès, des collèges, de hauts fonctionnaires de l'église, de la belle élégante et de la laveuse de lessive, du militaire et du civil.

Nous n'avons jamais publié qu'une faible proportion de celles que nous avons reçues.

Témoignages Sincères.

En présentant le témoignage de l'Amiral Highborn nous apprécions le haut rang de son auteur.

Nous sommes sûrs que son témoignage prouvera au monde comme à nous que seul le désir de faire du bien à autrui pouvait décider un homme de ce rang élevé à recommander publiquement un remède, quelque précieux qu'il fût.

L'Amiral est trop affairé pour répondre à des demandes de renseignements, mais le lecteur peut être sûr que ce témoignage est publié textuellement et signé par lui.

Recommandations Authentiques.

Nos attestations sont et ont toujours été publiées dans les termes exacts de leurs auteurs, et nous n'avons jamais pris la liberté d'y faire aucune addition ou changement.

Nous avons toujours reçu ces attestations dûment signées, de bonne foi, les avons publiées de bonne foi, et si jamais il s'est élevé le moindre malentendu à leur sujet, cela a été dû à quelque complication inévitable survenue après que l'attestation nous avait été fournie.

Lettre d'un Capitaine.

Rudolph B. Schwickard, Capitaine 375 N. Y. Vol. Inf., écrit de Washington, D. C.: "Ayant la confiance la plus grande dans l'efficacité de Peruna, et comme tonique et comme remède contre le catarrhe, je recommande son emploi dans les termes les plus forts possibles. Il devrait être dans tout ménage."

Mort du doyen de la Chambre des Communes.

Londres, 22 mai.—M. George Henry Finch, surnommé le "Père de la Chambre des Communes", est mort aujourd'hui à Londres. Le défunt était né en 1835. Il avait représenté le district de Rutland pendant plus de quarante ans à la Chambre.

Comparaison d'Hegeman.

New York, 22 mai.—John R. Hegeman, président de la Metropolitan Life Insurance Co., a comparu ce matin devant le juge Greenbaum, de la Branche Criminelle de la cour Suprême, et a plaidé non coupable sur les dix chefs d'accusation de faux et parjure relevés contre lui.

Hegeman a été remis en liberté sous caution de \$10,000.

Le ministre du Mexique quitte le Guatemala.

Guatemala, 22 mai.—Le ministre du Mexique dans cette ville, Senor Gambet, a quitté hier le Guatemala pour Salvador, à bord de la canonnière "Tampico".

Avant son départ le ministre a annoncé qu'il recevrait des instructions de son gouvernement en s'embarquant sur le "Tampico".

La troupe Sothorn-Marlowe.

New York, 22 mai.—Des dépêches de Londres annoncent que la troupe Sothorn-Marlowe s'embarquera pour New York le 10 juin pour remplir un engagement de deux semaines à l'Académie de Musique de New York.

Il est annoncé que E. H. Sothorn et Mlle Marlowe brilleront séparément sous la direction de Lee Shubert, la saison prochaine.

Pasteur Emploie Pe-ru-na.

Le Rév. P. E. Swanstrom, boîte 228, Grantsburg, Wis., écrit: "Je sens que c'est un devoir aussi bien qu'un plaisir de vous faire savoir que je suis entièrement guéri. J'ai pris du Peruna selon vos instructions personnelles et je suis très heureux d'avoir trouvé un remède qui me guérit après trois années de souffrances."

Recommandation d'un Editeur.

Fred. M. Armstrong, éditeur, Daily Gazette, Delaware, Ohio, écrit: "J'ai grand plaisir à pouvoir recommander Peruna à quiconque est à la recherche d'un excellent tonique. Deux bouteilles m'ont complètement guéri et à présent je jouis de la meilleure santé."

Membres du Congrès Recommandent Pe-ru-na.

L'Hon. W. E. Andrews, Hastings, Neb., autrefois vice-président du Hastings College et ex-membre du cinquante-quatrième Congrès, écrit: "Je recommande avec plaisir la préparation, Peruna, comme un tonique sain et un remède salutaire pour le catarrhe sous ses formes variées."

Auteur Louange Pe-ru-na.

Mr. Robert E. Hanvey, auteur et conférencier bien connu, écrit de 11 S. Lincoln street, Chicago, Ill.: "Je jouissais d'une bonne santé jusqu'à il y a environ quatre ans alors que j'eus un mal de dos. Les douleurs augmentaient continuellement avec des lancers et un mal qui m'épuisait. Ayant lu quelque chose à propos de Peruna je décidai de l'essayer. Je fus soulagé en dix jours. En trois mois j'étais bien de nouveau. J'en donne tous mes remerciements à Peruna."

Whitney Central National Bank
U. S. DEPOSITORY.
CAPITAL ET SURPLUS, \$3,475,000.

CHARLES GODCHAUX, Président.
Pearl Wight, Vice-Président. J. B. Ferguson, Caissier.
Chas. M. Whitney, Vice-Président. E. H. Keap, Assistant Caissier.
Sol Weizer, Vice-Président. M. Fyk, Assistant Caissier.
John E. Sooden, Jr., Vice-Président. Chas. F. Baisley.
Frank B. Williams, Vice-Président. Gérant du Département de Change.

Attention Courtoise et Facilité Libérale Accordées. Une Spécialité d'Affaires pour les Dames et Petite Dépositants.

VOUTES DE SURETÉ DE DEPOTS A LOUER.
Change Etranger Acheté et Vendu.
Lettres de Crédit pour les Voyages Issues pour Toutes les Parties du Monde.
10 Mars - Juin - Juin 1907



SATISFAIT
est tout le monde qui achète leurs buggies, "Surreys" et leurs harnais avec nous.

Ecrivez-nous pour un Catalogue.
Vous ne trouverez que le meilleur chez nous.

JOS. SCHWARTZ CO., Ltd.
821-835 RUE PERDIDO.

JAP-A-LAC
"WEARS LIKE IRON"
THE ORIGINAL STAIN AND VARNISH COMBINED
Echantillons Gratuits
Tant qu'il y en aura nous donnerons à l'impression quelle dans qui visitent notre magasin en exhibition anti-croquet pour donner du tact à vos clients et à vos amis.
CAMPBELL GLASS & PAINT CO.
329-340 RUE CAMP.

MEIS CONFESIONS.

Je venais d'être relevé du jury où j'avais siégé pendant trois mois à la Cour des Etats-Unis, quand on me présenta une autre Notice de Jury m'appelant à servir encore. J'aime beaucoup les chevaux et j'en ai quelques-uns que j'ai élevés et que je conduis actuellement. J'avais une petite jument qui détestait sortir de l'écurie, et le garçon d'écurie m'appela aujourd'hui; vous aurez à conduire Tom", et Tom était conduit. La petite jument me jura ce tour pendant des années. Et maintenant il semble que j'aie à servir encore et toujours l'Etat et la ville; et bien que je sois sûr que les Juges Indulgents me feront grâce, je ne veux pas être exploité comme le vieux Tom. Il est vrai qu'en siégeant comme juré je suis presque devenu un avocat, mais je m'en donne que le Juge n'ait pas dit aux avocats et au jury à l'ouverture de la Cour: L'objet d'un jugement n'est pas de condamner ou d'acquiescer, mais de reconnaître la vérité au moyen de témoignages légaux et conformes à la loi. Celui qui lit le procès Thaw arrive à la conclusion que la loi est la persécution—c'est à dire la Loi Criminelle. Si Thaw est sain d'esprit il doit avoir souffert des tortures, et s'il n'est pas déjà puni, je ne sais pas en quoi consiste un châtiement. Il me paraît quelquefois que l'Avocat de District doit croire que sa mission est de faire souffrir les peines de l'enfer sur la terre à quelqu'un ou à chacun. Nombre de personnes pourraient maintenant douter que Jerome ait l'esprit sain. Quand le procès sera terminé je suppose que Thaw lui fera la réponse que la jeune fille a faite à son amoureux: Demandez à Papa, dit-elle.

Le jeune homme savait que Papa était mort. Et savait quel avait été son genre de vie: En sorte qu'il la comprit quand elle dit: "Allez demander à Papa."

Les mots ci-dessus sont gravés dans ma mémoire parce que le jeune homme avait annulé la commande de ses meubles et m'a fait comprendre que je pouvais en faire autant.

W. G. TEBALD (l'Auteur),
217-223 RUE ROYALE, Nio-Orléans, Lae.
16 Jan - 1 an